Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Polynésie française (remplacement)

La terre à l'agonie prend la parole : la suite du poème, La modernisation est-elle nécessairement une menace pour la Terre ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La terre à l'agonie prend la parole : la suite du poème *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** la **suite du poème**, sous forme de **discours de la terre**. La consigne impose de « faire parler la terre » : elle est l'énonciatrice, elle dit **« je »** (au féminin : « je suis blessée », « je ne suis pas morte ») et s'adresse aux hommes, au « vous ».
- **Forme :** vers libres ou prose, au choix. La prose est plus sûre si tu n'as pas l'habitude d'écrire des vers ; elle peut rester poétique grâce aux images, aux répétitions et au rythme des phrases.
- **Point de départ :** la question « Comment cela est-il permis ? ». La suite doit y répondre ou la développer : ce que la terre a perdu, qui l'a blessée, ce qu'elle reproche aux hommes, ce qu'elle attend d'eux.
- **Fidélité au poème :** les îles, les rivages, les vallées et les collines ; la « modernisation », la « mondialisation », la « défiscalisation » ; les « plaies rouges » ; le reproche de « notre silence » et de « notre complicité ». Le registre est **lyrique et pathétique** (la plainte), et aussi **polémique** (l'accusation).
- **Temps :** le présent d'énonciation pour la plainte, l'imparfait pour le souvenir du passé heureux, le futur pour la menace ou l'espoir.
- **Critères de réussite :** la terre parle du début à la fin ; elle est personnifiée (corps, larmes, souffrance) ; le texte contient des procédés poétiques (anaphore, métaphores, questions rhétoriques, énumérations) ; il a une progression et une fin forte.
- **Hors-sujets à éviter :** un narrateur extérieur qui décrit la terre sans la faire parler ; un exposé sur l'écologie ; un récit de science-fiction sans rapport avec les îles ; un texte qui oublie la question de départ.

2. Plan / brouillon

- Reprise de la question et adresse aux hommes : « Écoutez-moi ».
- Souvenir du passé : les ancêtres respectueux, la terre nourricière, les paysages intacts.
- Le présent : les blessures (routes, béton, boue rouge, déchets de la mondialisation).
- L'accusation : la course à l'argent, puis le silence et l'indifférence.
- L'espoir : ce qu'il faudrait faire pour la soigner.
- L'avertissement final et l'appel : « Alors parlez ».

3. Rédaction modèle

> « Comment cela est-il permis ? Je vous pose la question, à vous, les hommes, qui marchez sur mon dos sans même baisser les yeux. Écoutez-moi, pendant qu'il me reste un souffle.
>
> Je me souviens du temps où vos ancêtres sont arrivés sur leurs pirogues, guidés par les étoiles. Ils m'ont saluée avant de poser le pied sur mon sable. Ils ne prenaient que ce dont ils avaient besoin : un peu de bois pour leurs maisons, quelques poissons du lagon, les fruits de l'arbre à pain. Ils plantaient, ils attendaient, ils remerciaient. Mes vallées étaient vertes jusqu'aux sommets, mes rivières claires comme du verre, mes coraux brillaient de mille couleurs. Je vous nourrissais, et vous me respectiez comme une mère.

> Regardez-moi aujourd'hui. Vos machines ont éventré mes collines pour y tailler des routes et des lotissements. À chaque averse, mes flancs ouverts laissent couler une boue rouge qui descend jusqu'à la mer et étouffe mes récifs. Là où chantaient les oiseaux, vos pelleteuses grondent du matin au soir. Sur mes plages, vous avez coulé du béton pour bâtir des hôtels où des visiteurs viennent admirer ce qu'il reste de ma beauté. Vous appelez cela le progrès. Moi, je l'appelle une blessure qui ne se referme jamais.
>
> Comment cela est-il permis ? Qui a signé les papiers qui me vendent par morceaux ? Qui a décidé que l'argent valait plus que mes sources et mes forêts ? Vous me répétez que le monde entier doit venir jusqu'à moi, que les bateaux et les avions doivent apporter toujours plus de marchandises. Mais vos marchandises finissent en déchets que la marée dépose sur mes rivages : des bouteilles, des filets abandonnés, des sacs en plastique dans lesquels les tortues s'étouffent.
>
> Je n'en veux pas seulement à ceux qui creusent et qui bâtissent. Je souffre aussi de votre silence. Vous voyez mes plaies, et vous détournez le regard. Vous plaignez mes lagons ternis, puis vous retournez à vos écrans. Votre silence me fait plus mal que la lame des bulldozers, car c'est lui qui laisse faire.
>
> Pourtant, je ne suis pas encore morte. Sous mes cicatrices, des graines attendent. Il suffirait de peu : replanter les pentes nues, protéger les récifs, écouter les anciens qui savent encore me parler, apprendre aux enfants que je ne suis pas un trésor à piller mais une maison à partager. Si vous me soignez, je reverdirai. Mes rivières redeviendront transparentes, et les poissons reviendront dans le lagon.
>
> Mais si vous continuez, souvenez-vous d'une chose : je ne disparaîtrai pas seule. Quand mes sols seront devenus des déserts, vous n'aurez plus rien à cultiver ; quand la mer aura mangé mes rivages, vous n'aurez plus où vivre. Ce jour-là, ce ne sera plus moi qui murmurerai. Ce sera vous, mes enfants, qui demanderez, trop tard : "Comment avons-nous pu permettre cela ?"
>
> Alors parlez. Parlez pendant que je murmure encore. »

Sujet de réflexion – La modernisation est-elle nécessairement une menace pour la Terre ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « La modernisation est-elle nécessairement une menace pour la Terre ? » C'est une question fermée, à laquelle on répond par un **développement argumenté** : introduction, deux ou trois parties en paragraphes, conclusion.
- **Mots-clés :** « la modernisation » (le progrès technique et économique : industrie, machines, transports, énergie, urbanisation, numérique) ; « menace » (un danger pour la nature, le climat, les paysages, la vie) ; « la Terre » avec une majuscule : la **planète**, pas seulement le sol. Le mot décisif est « **nécessairement** » : il invite à se demander si la modernisation est *toujours* et *forcément* dangereuse. Une réponse nuancée est donc attendue.
- **Exemples :** la consigne invite à puiser dans l'expérience personnelle et familiale, les lectures et les films. Varie-les et rends-les précis (titre, auteur, date, fait réel). Le poème et le dessin de Plantu du sujet peuvent aussi servir.
- **Hors-sujets à éviter :** une liste de gestes écologiques sans lien avec la modernisation ; un texte qui ne parle que des dangers sans examiner le mot « nécessairement » ; des exemples vagues (« la pollution, c'est grave ») sans fait précis ; un récit personnel sans argument.

2. Plan / brouillon

- I. Oui, la modernisation a souvent menacé la Terre (industrie et climat, *Germinal* ; déchets, *WALL-E* ; catastrophe de Fukushima en 2011).
- II. Mais elle n'est pas nécessairement une menace : elle permet aussi de comprendre et de protéger la planète (Rachel Carson, satellites, énergies renouvelables, protocole de Montréal).

- III. Tout dépend de l'usage qu'en font les hommes (documentaire *Demain*, habitudes familiales, le « silence » dénoncé par le poème).

3. Rédaction modèle

> « Tout autour des îles », écrit la poétesse Flora Aurima Devatine, la terre est « rongée par le chancre de la modernisation ». Depuis deux siècles, en effet, les usines, les machines et les villes ont transformé la planète à une vitesse jamais vue. Faut-il pour autant penser que toute modernisation est nécessairement une menace pour la Terre ? Nous verrons que la modernisation a souvent abîmé notre planète, mais qu'elle peut aussi l'aider, à condition que les hommes fassent les bons choix.
>
> Il est vrai, tout d'abord, que la modernisation a souvent menacé la Terre. Depuis la révolution industrielle, au XIX^{e} siècle, les hommes brûlent du charbon, puis du pétrole, pour faire tourner leurs usines et leurs moteurs. Dans *Germinal*, Émile Zola décrit la mine comme un monstre qui dévore les hommes et noircit les paysages du Nord. Aujourd'hui, les scientifiques ont montré que ces énergies réchauffent le climat : les glaciers fondent, le niveau des mers monte, et certaines îles du Pacifique risquent de disparaître. La modernisation produit aussi d'énormes quantités de déchets : le plastique, inventé pour nous simplifier la vie, s'accumule au milieu des océans. Le film d'animation *WALL-E* imagine même une Terre si couverte d'ordures que les humains ont dû la quitter. Enfin, certaines technologies modernes peuvent provoquer des catastrophes : en 2011, au Japon, un tsunami a endommagé la centrale nucléaire de Fukushima, et la radioactivité a contaminé toute une région.
>
> Pourtant, la modernisation n'est pas nécessairement une menace : elle peut aussi protéger la Terre. C'est grâce aux progrès de la science que nous connaissons les dangers qui pèsent sur elle. En 1962, dans *Printemps silencieux*, la biologiste américaine Rachel Carson a montré que certains pesticides empoisonnaient les oiseaux, et son livre a contribué à faire interdire le DDT. Aujourd'hui, des satellites mesurent la fonte des glaces et le recul des forêts. Des techniques modernes permettent aussi de produire de l'énergie en polluant beaucoup moins, comme les panneaux solaires ou les éoliennes. Enfin, quand les pays s'entendent, le progrès peut réparer ses propres dégâts : depuis le protocole de Montréal, signé en 1987, les gaz qui détruisaient la couche d'ozone ont été interdits, et celle-ci se reconstitue peu à peu.
>
> Ainsi, ce n'est pas la modernisation elle-même qui menace la Terre, mais l'usage qu'en font les hommes. Une même machine peut raser une forêt ou creuser un bassin pour recueillir l'eau de pluie : tout dépend de ceux qui la conduisent. Le documentaire *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, montre ainsi, dans plusieurs pays, des citoyens qui inventent des solutions à la fois modernes et respectueuses de la nature : fermes en ville, énergies locales, recyclage. Dans ma famille aussi, nous avons appris à trier nos déchets et à réparer au lieu de jeter ; mon grand-père, qui a grandi à une époque où l'on ne gaspillait rien, répète souvent que le vrai progrès consiste à savoir ce dont on a besoin. C'est aussi ce que suggère le poème de Flora Aurima Devatine : la terre « accuse notre silence », car elle souffre autant de notre indifférence que des machines.
>
> En définitive, la modernisation a souvent été une menace pour la Terre, et elle l'est encore quand elle ne cherche que la vitesse et le profit. Mais elle n'est pas nécessairement destructrice : elle nous donne aussi les moyens de comprendre la planète et de la soigner. Il ne s'agit donc pas de refuser le progrès, mais de le mettre au service de la Terre. C'est à notre génération de faire ce choix, avant que la terre ne murmure, comme dans le poème : « Comment cela est-il permis ? »

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton plan au brouillon (ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre, et garde un quart d'heure pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, c'est la terre qui parle du début à la fin : écris à la 1re personne, au féminin, et relis le poème avant de commencer pour reprendre ses éléments (les îles, les « plaies rouges », la « modernisation »,

« notre silence »). Tu peux imiter ses procédés, comme une anaphore ou le retour de la question « Comment cela est-il permis ? », mais sans recopier ses vers.

Pour le sujet de réflexion, ne néglige pas le mot « nécessairement » : une copie qui ne montre que les dangers de la modernisation traite seulement la moitié de la question. Chaque argument doit s'appuyer sur un exemple précis (un livre, un film, un fait daté, une expérience vécue), puis être expliqué en une ou deux phrases.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).